

Expositions

JEUX DE FORMES ET DE REFLETS DEVANT LES NYMPHÉAS

À l'invitation du musée de l'Orangerie, le photographe français Patrick Tosani dialogue avec l'œuvre de Claude Monet.



PARIS. Au musée de l'Orangerie, avant d'accéder à la première salle des *Nymphéas*, les visiteurs sont conviés à passer par le *pronaos* (vestibule) et à contempler cinq images grand format issues de la série *Cuillères* (1988). Le programme, intitulé « Contrepoints contemporains », n'est pas à prendre à la légère tant les contrastes sont forts : entre le noir et blanc des photographies et les gammes chromatiques étourdissantes des peintures, entre le thème lyrique du « jardin d'eau » et celui, prosaïque, des cuillères en Inox, entre des compositions fluides, presque atmosphériques, et des cadrages géométriques, rigoureusement cadencés. Cependant,

ces œuvres dissonantes se répondent bel et bien, par le jeu des formes et des reflets.

D'UN OVALE L'AUTRE

Les cuillères, que Patrick Tosani saisit de façon frontale, imposent leur ovale parfait. Cette forme est celle de la pièce qui les accueille, absolument ovoïde elle aussi. Elle reprend également le principe des deux ellipses accolées, dessinant le signe de l'infini, pensées par Claude Monet pour les deux salles abritant ses *Nymphéas*. Le visiteur comprend alors qu'une œuvre n'est pas simplement un motif, elle est aussi un objet qui entre en résonance avec l'espace. Mieux encore, cet objet,

qu'il soit peinture ou photographie, dialogue avec le corps du spectateur. Lorsque Monet a entrepris d'exposer à l'Orangerie son ensemble de peintures murales, il a conçu huit « grandes décorations », avec l'idée d'une installation circulaire qui engloberait le visiteur.

Patrick Tosani joue du rapport d'échelle pour susciter une immersion du visiteur dans ses images. Ainsi qu'il l'explique, « la dimension de chaque tirage (1,82 mètre) a pour but de contenir exactement à l'intérieur de la cuillère le reflet de l'observateur ». Autrement dit, Monet comme Tosani invitent à une expérimentation physique de l'œuvre. Tout autant qu'à une expérience

métaphysique d'ailleurs. Monet, obsédé par les reflets changeants du ciel dans l'étang de Giverny, fait de la lumière le motif principal de

Claude Monet et Patrick Tosani invitent à une expérimentation physique de l'œuvre, autant qu'à une expérience métaphysique.

ses peintures, pour lui « un tout sans fin, une onde sans horizon et sans rivage ». Tosani, par la variable de subtils éclaircissements, transforme ses cuillères en surfaces de lumière, en objets miroitants et réfléchissants.

Patrick Tosani, C, E, H, 1988, photographies couleur Cibachrome. Courtesy galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris

Chacun se saisit d'une réalité pour la repenser et la reconstruire dans le champ photographique ou pictural. Advient alors, dans le secret de l'atelier ou dans celui de la chambre noire, une réalité plus vaste, plus méditative, qui agrège le visiteur en même temps qu'il s'absorbe en elle.

NATACHA WOLINSKI

« Patrick Tosani. Reflets et transpercements », 16 octobre 2019-17 février 2020, musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 75001 Paris, musee-orangerie.fr



EDITION FRANÇAISE

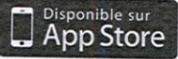
THE ART NEWSPAPER

C'EST AUSSI UN DAILY NUMÉRIQUE !





Disponible sur


Disponible sur


Retrouvez toutes nos offres sur : <https://daily.artnewspaper.fr/boutique>